

À l'université du Havre, plusieurs enseignants jugent les mesures sanitaires trop légères

Louise BOUTARD

4 minutes

La rentrée commence à peine pour certains étudiants de l'université du Havre. Les couloirs et les salles se remplissent et chacun porte le masque de protection obligatoire. Pourtant, certains enseignants craignent que cela ne suffise pas à faire reculer l'épidémie au sein des établissements. *« Le port du masque sert d'excuse pour ne pas respecter les distances sociales. Le ministère demande de respecter ces distances "dans la mesure du possible", et dans nos locaux, ce n'est pratiquement jamais, déplore, Baptiste Allart, maître de conférences. Les distanciations sociales ne devraient pas être une option. »*

Cette question n'est que la première d'une foule de points problématiques. Les enseignants en question ne nient pas les mesures prises par l'Université, mais estiment que celles-ci ne sont pas suffisantes.

« Nous n'avons pas de consignes claires »

Parmi ses revendications, le groupe se dit « choqué » d'avoir appris que les enseignants vacataires n'avaient pas reçu de masques de protection, contrairement aux personnels titulaires et contractuels, *« alors que les vacataires sont très nombreux et font fonctionner l'université »*, commente Nicolas Guillet, maître de conférences.

Beaucoup d'incertitudes demeurent quant à la conduite appropriée à tenir. Nicolas Guillet y voit surtout un manque de communication en interne. *« On nous répond d'aller voir sur le site, mais nous ne sommes pas informés directement. Les informations arrivent au compte-gouttes »*, déclare Baptiste Allart. *« Nous n'avons pas de consignes claires du comportement à tenir si un étudiant ou un*

personnel est testé positif », donne en exemple Nicolas Guillet.

The graphic features a computer monitor and a smartphone. A black circle with a white border is positioned over the monitor, containing the text 'A partir de 1€' in white. To the right, a yellow rectangular box contains the text 'L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE' in bold black letters, followed by two bullet points: '● Accès à 100% des contenus sur le site web' and '● Votre journal et ses suppléments en version numérique'. Below this yellow box is a black button with the text 'JE M'ABONNE' in white.

A partir de
1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

« On ne sensibilise pas suffisamment les étudiants »

L'aération des salles pose également problème. Il est demandé d'ouvrir les fenêtres entre chaque cour, mais ce temps n'est pas suffisant et le matériel pas adapté, entre des fenêtres bloquées et celles qui se ferment sans prévenir. « *Absence de sens de circulation dans les bâtiments ; pas de gel dans toutes les salles de cours, seulement dans les amphis ; un seul distributeur de gel à l'entrée principale alors qu'il y a quatre entrées au total* », énumère Nicolas Guillert.

Pour les deux enseignants contactés, les tests effectués 2 heures le midi ne couvrent pas une période suffisante pour permettre aux étudiants qui le souhaitent d'en profiter ([notre édition du jeudi 17 septembre](#)). « *Je ne jette pas la pierre aux étudiants, mais je pense qu'on ne les sensibilise pas suffisamment*, complète Baptiste Allart. *Que feront-ils en fonction du nombre de cas positifs ?* » s'interroge-t-il également.

Une « Hybridation » des cours

Les deux maîtres de conférences proposent de répondre à beaucoup de ces problèmes par une « hybridation » des cours, entre présence dans les locaux et version en ligne, comme cela se fait dans d'autres universités. L'objectif serait de réduire le nombre de personnes présentes sur place. « *Je trouve surtout dommage qu'on n'ait pas utilisé ces derniers mois pour sortir de cette binarité présentiel/numérique* », regrette Baptiste Allart.

La volonté affichée par l'Université est qu'un maximum de cours se fasse en présentiel ([notre édition du dimanche 30 août](#)), ce qui permet un meilleur apprentissage après la période difficile vécue la saison dernière. Pour ces enseignants, un mauvais message est envoyé. « *Ce serait une forme de prévention. Je n'ai pas envie que l'université referme, de revivre le confinement de mars dernier.* »